

« Balago Azur »

LUCIANO TANGER 997

(EXTRAITS DE SON PROCHAIN LIVRE, AVEC LE SOUTIEN DE CLAIRE CLOUET)

Je ne suis pas vieux, mais j'ai eu beaucoup de noms dans ma vie. A ma naissance, ma mère m'a appelé Alain. J'ai été Alain, puis Lionel, puis Man, Mantola, Man-mout, le King, le Baba, Balago Azur, el Fenómeno Luciano, 2pac, Mohamed, Luciano Tanger, Luciano Tanger 997. Tout ceci est une longue histoire.

Alors que j'étais écolier, avec cinq amis de ma classe, nous avons décidé de former une famille. Chacun a choisi son propre nom, que nous seuls connaissions et aimions. Tchakarias, parce que ses jambes étaient très longues. Tchoubam, qui en réalité s'appelait Tchouba mais il suffisait d'augmenter avec un « m » pour que cela signifie « viande » en bamiléké, une des langues du Cameroun. Woloso beau regard, parce qu'il avait de très longues oreilles mais qu'il était mignon malgré tout. Dj légumes était le batteur du lycée, il s'entraînait sur les tables de la classe, il était violemment fort dans ça. En Afrique, dans les salles de classe, il y a des tables-banc, vous vous asseyez à plusieurs, à quatre comme ça. Lui, il était toujours au dernier banc. Quand le prof sortait, il se mettait à taper, et nous on se mettait à chanter. Voilà pourquoi on l'appelait dj, Dj légumes, car sa mère vendait des légumes au marché. Tchoungalan, c'était pour Tchougan augmenté de « galan », parce que lorsque le couvercle d'une marmite tombe, le reflet du bruit fait *gan galan galan galan galan...*Fais cette expérience chez toi : jette un couvercle au sol et écoute le bruit, ça fera *gan galan galan galan...*Nous avons inventé cela car on voulait donner un sens à son nom, mais un peu hors de son vrai nom. On voulait tous avoir un sobriquet vraiment à part. Il y avait aussi Derrick, parce qu'il agissait comme l'inspecteur Derrick du dessin animé. Et puis moi : Balago Azur. Quand j'ai choisi mon nom, mes amis m'ont dit : « mais pourquoi cela, pourquoi Balago Azur ? ». C'est un nom que j'ai inventé car mon père m'avait parlé de mines d'or au Burkina Faso : les mines de Youga et Balogo, dans la province de Boulgou. Azur, ça vient d'une marque de savon que nous utilisions beaucoup grâce à son prix favorable.



Voilà comment j'ai décidé de me nommer Balago Azur. Je leur ai expliqué pourquoi, avec la mine d'or et le savon, et ils m'ont dit : « voilà pourquoi tu es fort en maths et en philosophie, t'es un vrai phénomène ! ».

« Traverser les épreuves de la vie »

Je me rappelle ce jour où j'avais à peine mangé. Arrivés à l'aéroport de Douala, on était tellement nombreux. J'étais si petit, avec mes objectifs pourtant très talentueux. J'avais une bonne chemise, blanche, avec un bon pantalon, il fallait que tout soit présentable pour captiver. J'ai essayé de rencontrer un touriste et j'ai rencontré Rafa. Quand il me parlait, je ne comprenais pas. Je lui ai fait découvrir la ville, je lui ai fait découvrir les endroits chics. Tout est allé très vite. Il se sentait protégé avec moi. J'étais avec lui, jour après jour. On essayait de se faire plaisir, de découvrir. Il a été heureux à Kribi, heureux à l'Ouest.

Quand il venait au Cameroun, il faisait quatre mois, trois mois, quatre mois...Il venait chaque fin d'année pour des vacances, et moi j'étais heureux. On mangeait, on se baladait, on s'amusait. Franchement, c'était des vacances d'épanouissement. Il ne parlait pas le français, il fallait que je l'écoute, j'étais obligé d'apprendre l'espagnol. En 2015, il y a eu des problèmes au Cameroun, des conflits entre la partie francophone et la partie anglophone. Moi je me dis que c'est une des raisons pour lesquelles il n'est plus revenu. En 2010, je l'ai rencontré. En 2015, il a disparu. Voilà comment tout a basculé. Par moment, il faut tomber pour voir certaines réalités de la vie.

Je traverse les épreuves de la vie et j'essaye de garder mon calme et de rester positif mais cette situation devient insupportable, je suis fatigué de tout ça. Ça fait maintenant cinq ans que ce cauchemar dure et il est temps que je multiplie mes efforts. Il faut que je me batte pour mon avenir car si je ne me bats pas, personne ne le fera à ma place. Je dois réaliser mes projets, je dois réaliser mes vœux, j'ai beaucoup de vœux, mais si la tête n'est pas posée, je ne peux pas les réaliser. Je prie le seigneur d'éclairer mon chemin afin que je puisse atteindre mes objectifs, mes apogées. Aujourd'hui, aucun membre de ma famille ne peut m'épauler, puisque tout le monde est casé dans son coin, tout le monde a ses problèmes...Sauf mon papa et ma pauvre maman qui essaient de faire de leur mieux malgré la distance, avec leur soutien moral. Oui, ils m'apportent le soutien moral. Voilà pourquoi je dis merci à mon père, à ma mère, à mes frères, à certains amis pour le soutien moral qu'ils m'apportent. Merci papa et maman, je sais que si vous aviez eu plus que ce que vous m'apportez, je ne serais pas en train de vivre ce que je vis aujourd'hui. Mais ce qui est sûr, c'est que ça ira car « ce qui ne te tue pas te rend fort ». Pour le moment, je suis encore debout et j'essaye de me calmer. Comme disait ma mère, « humilité, foi et patience ». Au fil du temps, je suis vraiment désespéré, puisque rien ne va. J'ai l'impression que le monde s'écroule sur ma tête. Je me bats jour et nuit pour avancer mais j'ai toujours des difficultés.



Beaucoup de personnes généreuses

Un matin, on est assis devant le Stade d'Anoeta à Sant Sebastien, près de la frontière avec la France. Une dame de SOS Racisme passe et nous demande si on a besoin de quelque chose. Par méfiance, on lui dit que non. Elle nous amène dans un restaurant

où on mange. Le lendemain, elle revient et nous redemande si nous avons besoin de quelque chose. On lui dit oui. Elle nous amène dans un local de *SOS Racismo*. On y fait quelques jours. Elle nous dirige ensuite vers le gaztetxe Txantzarreka, à l'Antiguo, que moi j'appelle « la reine mère ». Là-bas, on fait la connaissance de beaucoup de femmes généreuses, des femmes de bon cœur. On rencontre un tas de personnes aussi, beaucoup de jeunes, beaucoup de personnes généreuses.

Txantzarreka, c'est la reine mère, Txantzarreka me prend, me lave, m'habille, m'instruit, m'envoie à l'école, me donne la possibilité de faire un concert... Pour moi, ça a été comme un espoir de vie... C'est un endroit où des jeunes viennent faire des réunions, des fêtes, mais pour moi ça n'a pas été comme pour eux. C'était comme une reine mère.

Quand j'arrive, elle me donne à manger, elle me donne à boire, elle m'envoie à l'école. Je lui dis que j'aime bien faire la musique, elle me dit qu'on va faire une musique et organiser un concert. C'était devant 1800 personnes, au Doka. Ça a été pour moi comme un orgueil, je me suis senti prétentieux même. Je n'avais jamais pris le micro comme ça. On était tous les Blacks de Txantzarreka sur scène. Nous avons chanté : « Afrikarak Txantzarrekan dira. Ongi etorri Euskal Herrira ! Afrikarak Txantzarrekan dira. Ongi etorri Euskal Herrira ! [Les Africains sont à Txantzarreka. Bienvenus au village basque !] ». Avec l'argent du concert, nous avons décidé de faire faire nos passeports à Madrid. Tout le quartier nous a aimé, on nous a pris, on nous a chéris, on a fait un an à Txantzarreka.

Mon rêve ne s'est pas accompli, mais mon rêve s'est réalisé quelque part.

Vidéo-clip de la chanson «Txantxafrika» :

<https://youtu.be/81TfxpZcRYc>